

Qu'elle était verte sa vallée...



Photo: Dooagh, Achill Island © Francis Van Maele

Claire Keegan: «Elle n'a pas vu un seul être humain, une seule fenêtre allumée, juste quelques moutons à pattes noires endormis et, plus tard, un renard immobile, craintif, dans la lumière des phares»

Claire Keegan, ou l'art de la brièveté

L'art de la brièveté, dans sa version anglo-saxonne, n'est pas un secret pour Claire Keegan. «A travers les champs bleus», son dernier opus paru chez Sabine Wespieser Editeur, en est la preuve par huit.

Née en 1968 à Wexford, Claire Keegan a grandi dans une ferme du comté de Wicklow, qu'elle a quittée pour aller étudier au Trinity College de Dublin, en passant par La Nouvelle-Orléans et le pays de Galles. Ce double ancrage se retrouve dans son écriture, qui cite discrètement les classiques – de W.B. Yeats à John McGahern – tout en élisant domicile dans l'Irlande rurale de son enfance.

Les maux et les mots

Bref récit intimiste, *Les Trois Lumières* (2010) évoquait la perte de l'innocence avec une économie de moyens qui n'était pas sans rappeler Jean Rhys ou Flannery O'Connor. Dans la même veine, les huit nouvelles regroupées sous le titre *A travers les champs bleus* multiplient ellipses, raccourcis et non-dits pour parler d'envoûtement et de sortilèges, d'inceste et d'adultère, de l'obscur objet du désir et de la chape de silence qui empêche à jamais de nommer les sentiments.

Une jeune fille – jadis abusée par son père –

passé une dernière matinée auprès des siens avant son départ pour l'Amérique (*Le Cadeau d'adieu*); un prêtre s'avère particulièrement attentif, lors d'une cérémonie nuptiale, au désarroi de la mariée (*A travers les champs bleus*); un brigadier volage tarde à ouvrir la lettre envoyée par sa fiancée (*Renoncement*); une célibataire à peine installée sur la colline de Dunagore réalise que son unique voisin vit dans la maison mitoyenne avec pour seule compagne une chèvre (*La Nuit des sorbiers*). En un tour de main, le tableau est brossé, dans son inquiétante étrangeté. Quelques moutons à pattes noires et un renard immobile, effrayé par la lumière des phares, complètent le décor.

Les personnages de Claire Keegan sont en même temps lunatiques et attachants, fragiles et intouchables, à l'instar de ce guérisseur chinois, égaré au milieu des tourbières, qui soulage les maux dont souffrent ses voisins, tout en ignorant les mots doux qu'ils lui réservent entre deux verres de whiskey («*C'est bien un Chinois, il bouffe du chien et il chie du thé!*»).

Certains finiront par rompre les sortilèges, briser les tabous et oser, coûte que coûte, un voyage hasardeux vers nulle part; d'autres se conteraient d'enchaîner, depuis le rivage, ces longues soirées d'hiver qui leur permettraient de faire à la fois oublier et ressurgir le passé.

«*La matinée était belle, la mer d'huile. Rien n'empêchait Stack d'embarquer, absolument rien. Durant une minute, les hommes ont attendu et il a semblé qu'il lui suffisait, pour rendre son avenir heureux, de grimper dans cette barque et de s'éloigner sur des flots*

fendus par d'autres hommes. Mais Stack est demeuré sur la grève et a regardé la seule femme qu'il avait jamais aimée disparaître de sa vue. Ça n'a pas été long.»

En lisant Tchekhov

Dans la nouvelle qui ouvre le recueil, une femme venue chercher l'inspiration dans une résidence d'écrivains se retrouve seule à Dugort, sur l'île d'Achill (dans ce même cottage où Heinrich Böll passait ses étés au début des années 70, juste avant de remporter le prix Nobel). Pour son 39^e anniversaire, elle verse de l'huile de rose dans la baignoire et se plonge dans la lecture d'une nouvelle de Tchekhov.

Au bout du compte, l'héroïne de l'écrivain russe n'épousera pas son fiancé, mais s'en ira faire des études à Saint-Petersbourg. La romancière irlandaise reste dans son bain le temps nécessaire pour suivre ses péripéties, jusqu'à la toute dernière phrase. Quant au visiteur important – un professeur allemand à la retraite – qui aura tenté vainement de gâcher cette si belle journée, il sera voué, dans les pages du récit qu'il finira par lui inspirer, à «*une mort lente et douloureuse*»! La vengeance littéraire est un plat qui se mange froid, mais son goût – rehaussé par le savoir-faire de Claire Keegan – est incomparable...

CORINA CIOCARLIE

* Claire Keegan, «A travers les champs bleus», nouvelles traduites de l'anglais (Irlande) par Jacqueline Odin, Sabine Wespieser Editeur, 2012, 256 pages, 22 euros.